







- C'est bon, elle revient à nous ! Elle est sauvée ! Vous entendez, vous êtes sauvée Mademoiselle !

Ce fut la première parole que j'entendis en sortant du coma. Et la dernière avant de plonger dans un sommeil qui s'annonçait long, récompense enfin octroyée à un corps qui en réclamait beaucoup. Depuis trop longtemps.

Quand je repris à peu près mes esprits, le surlendemain, tard dans la matinée, dans cette chambre de la clinique Pasteur d'Evreux, dans le lit médicalisé en face du mien, un visage familier m'accueillit. Fines lèvres sans trait de rouge à lèvres pêche, cheveux châtain clair impeccablement teints mais quelque peu décoiffés, visage à peine ridé malgré ses soixante-dix hivers estimés, mais cerné autour des yeux.

- On vous a apporté de la compagnie, Mademoiselle Legrand, dit l'infirmière. Madame Mercier a fait une chute dans ses escaliers hier soir. Elle aurait pu y laisser sa vie. Tout comme vous. Heureusement que les pompiers sont rapidement intervenus.

J'acquiesçai dans un borborygme brumeux.

- Ce n'était tout simplement pas notre heure, répondit la septuagénaire, en saisissant le journal posé sur le dessus de lit. Tiens, on parle de vous dans *L'Eclaireur*. Il ne faudrait jamais prendre la route dans un tel état de fatigue. Vous teniez tant que ça à tester la résistance des platanes de la route Fréville-Beaumont ?

Elle tourna la page et lut à haute voix.

*« Un habitant de Saint-Jean de Maurienne dans le département de la Savoie se suicide d'un coup de fusil de chasse, aux alentours de 8h30. La raison de son geste reste indéterminée. »*  
Tssss, si c'est pas malheureux !

Mais déjà je n'écoutais plus le récit des faits divers de ma voisine de chambre. Le journal annonçait en une les conséquences d'un terrible séisme en Chine dans la province du Sichuan - à 8h28, heure française - faisant plus de 88000 victimes.

On dit qu'au moment de sa mort, on voit défiler toute sa vie.

C'est vrai.

Mais pas de tunnel, ni de trou noir.

Juste une locomotive et quelques wagons, où chaque voyageur a droit à une fenêtre ouvrant sur les paysages de son existence.

Le 12 mai 2008, j'ai pris le train de 8h28.

Heureusement, je n'avais pas de billet.